

Faure, "L'Hiver a Cessé"

Poet: Paul Verlaine

L'hiver a cessé : la lumière est tiède
Et danse, du sol au firmament clair.
Il faut que le coeur le plus triste cède
À l'immense joie éparse dans l'air.
J'ai depuis un an le printemps dans l'âme
Et le vert retour du doux floral,
Ainsi qu'une flamme entoure une flamme,
Met de l'idéal sur mon idéal.
Le ciel bleu prolonge, exhausse et couronne
L'immuable azur où rit mon amour
La saison est belle et ma part est bonne
Et tous mes espoirs ont enfin leur tour.
Que vienne l'été! que viennent encore
L'automne et l'hiver! Et chaque saison
Me sera charmante, ô Toi que décore
Cette fantaisie et cette raison!

Winter is over

Winter is over, the light is soft
And dances up from the earth to the clear sky.
The saddest heart must surrender
To the great joy that fills the air.
For a year I have had spring in my soul,
And the green return of sweet Floreal,
Like flame encircling flame,
Adds an ideal to my ideal.
The blue sky prolongs, heightens, and crowns
the steadfast azure where my love smiles.
The season is fair and my lot is happy
And all my hopes are at last fulfilled.
Let summer come! Let autumn
And winter come too! Each season
Will delight me, O you graced with
Imagination and good sense!

Debussy: Voici Que Le Printemps (1884)

Poet: Paul Bourget

Voici que le printemps, ce fils léger d'Avril,
Beau page en pourpoint vert brodé de roses blanches.
Paraît, leste, fringant, et les poings sur les hanches,
Comme un prince acclamé revient d'un long exil.

Les branches des buissons verdis rendent étroite
La route qu'il poursuit en dansant comme un fol;
Sur son épaule gauche il porte un rossignol,
Un merle s'est posé sur son épaule droite.

Et les fleurs qui dormaient sous les mousses des bois
Ouvrent leurs yeux où flotte une ombre vague et tendre,
Et sur leurs petits pieds se dressent, pour entendre
Les deux oiseaux siffler et chanter à la fois.

Car le merle sifflote et le rossignol chante :
Le merle siffle ceux qui ne sont pas aimés,
Et pour les amoureux languissants et charmés,
Le rossignol prolonge une chanson touchante.

Here is the Spring

Behold, how Spring, the nimble son of April,
handsome page in a green vest embroidered with white roses,
appears light, dashing, with hands-on hips,
like an acclaimed prince returned from long exile.

The branches of green bushes make narrow
the road that he follows, dancing like a clown;
on his left shoulder is a nightingale,
and a blackbird on his right.

And flowers that slept under the forest moss
open their vaguely, tenderly shadowed eyes,
and they stand on their little feet to hear
the two birds whistle and sing at once

because the blackbird pipes and the nightingale sings:
the blackbird whistles at those who are not lovers,
and for the lovers, languishing and enchanted,
the nightingale draws out a touching song.

Hahn: Le Printemps (1.5min) (1899)

Poet: *Théodore Banville*

Te voilà, rire du Printemps !
Les thyrses des lilas fleurissent.
Les amantes, qui te chérissent
Délivrent leurs cheveux flottants.

Sous les rayons d'or éclatants
Les anciens lierres se flétrissent.
Te voilà, rire du Printemps !
Les thyrses des lilas fleurissent.

Couchons-nous au bord des étangs,
Que nos maux amers se guérissent !
Mille espoirs fabuleux nourrissent
Nos cœurs émus et palpitants.
Te voilà, rire du Printemps!

The Spring

You are here, you laughing Spring!
Bunches of lilacs are blossoming.
Lovers who cherish you
Free their flowing hair.

Beneath the rays of sparkling gold
The ancient ivy withers.
You are here, you laughing Spring!
Bunches of lilacs are blossoming.

Let us lie beside ponds
So that our bitter wounds may heal!
A thousand fabulous hopes nourish
Our stirred and fluttering hearts.
You are here, you laughing Spring!

Bizet: Chanson D'Avril (2.5 min) (op. 21 no. 1) (1874)

Poet: *Louis Hyacinthe Bouilhet*

Lève-toi! lève-toi! le printemps vient de naître!
Là-bas, sur les vallons, flotte un réseau vermeil!
Tout frissonne au jardin, tout chante et ta fenêtre,
Comme un regard joyeux, est pleine de soleil!

Du côté des lilas aux touffes violettes,
Mouches et papillons bruissent à la fois
Et le muguet sauvage, ébranlant ses clochettes,
A réveillé l'amour endormi dans les bois!

Puisqu'Avril a semé ses marguerites blanches,
Laisse ta mante lourde et ton manchon frileux,
Déjà l'oiseau t'appelle et tes soeurs les pervenches
Te souriront dans l'herbe en voyant tes yeux bleus!

Viens, partons! au matin, la source est plus limpide;
Lève-toi! viens, partons! N'attendons pas du jour les brûlantes chaleurs;
Je veux mouiller mes pieds dans la rosée humide,
Et te parler d'amour sous les poiriers en fleurs.

Song of April

Get up! Get up! Spring has just been born!
Over those valleys a rosy mist is floating!
Everything in the garden trembles and sings; your window
is full of sunshine, like a joyful gaze.

Around the bunches of purple-flowering lilac
butterflies and bees flutter and hum together,
and the little shaking bells of lily-of-the-valley
have woken up Eros who was sleeping in the woods.

Now that April has scattered its white daisies,
go without your heavy cloak and cold-weather muff!
The birds are already calling you, and the periwinkles (your sisters)
will smile in the grass when they see your blue eyes.

Let's get going! The stream is clearer in early morning.
Get up! Let's not wait for the day's burning heat.
I want to wet my feet in the moist dew
and talk to you of love under the blossoming pear-trees.

Gounod: Le premier jour de mai

Poet: Jean Passerat

Laissons le lit et le sommeil,
Cette journée :
Pour nous l'aurore au front vermeil
Est déjà née.
Or' que le ciel est le plus gai,
En ce gracieux moi de mai,
Aimons, Mignonne !
Contentons notre ardent désir :
En ce monde n'a du plaisir
Qui ne s'en donne.

Viens, belle, viens te promener
Dans ce bocage ;
Entends les oiseaux jargonner
De leur ramage.
Mais écoute comme sur tous
Le rossignol est le plus doux,
Sans qu'il se lasse.
Oublions tout deuil, tout ennui,
Pour nous réjouir comme lui:
Le temps se passe.

Laissons ce regret et ce pleur
A la vieillesse,
Jeunes, il faut cueillir la fleur
De la jeunesse.
Or' que le ciel est le plus gai,
En ce gracieux mois de mai,
Aimons, mignonne.
Contentons notre ardent désir :
En ce monde n'a du plaisir
Qui ne s'en donne.

The First Day of May

Leave the bed and awake
This morning;
For us the golden dawn
is already born;
Now that the sky is the happiest
In this gracious month of May,
Love me, sweet,
Let us satisfy our ardent desire
In this world there is no pleasure,
For one who does not give.

Come, love, come for a walk
In this hedgerow;
Hear the sweet birds jargoning
Of their ramage
But listen like everyone else
The nightingale is the sweetest,
Without getting tired.
Forget all mourning, all boredom,
To rejoice like him:
Time is passing.

Let's leave this regret and this cry
In old age,
Young people must pick the flower
Of the youth.
Now that the sky is the happiest,
In this gracious month of May,
Let's love, my sweet.
Let us satisfy our ardent desire:
In this world there is no pleasure
For one who does not give.

Hahn: Si mes vers avaient des ailes (1888)

Poet: *Victor Hugo*

Mes vers fuiraient, doux et frêles,
Vers votre jardin si beau,
Si mes vers avaient des ailes,
Comme l'oiseau.
Ils voleraient, étincelles,
Vers votre foyer qui rit,
Si mes vers avaient des ailes,
Comme l'esprit.
Près de vous, purs et fidèles,
Ils accourraient nuit et jour,
Si mes vers avaient des ailes,
Comme l'amour.

If my verses had wings

My verses would flee, sweet and frail,
To your garden so fair,
If my verses had wings,
Like a bird.
They would fly, sparks,
To your smiling hearth,
If my verses had wings,
Like the mind.
Close to you, pure and faithful
They would run night and day,
If my verses had wings,
Like love.

Bizet: Le Grillon (1866)

Poet: *Alphonse de Lamartine*

Grillon solitaire, Voix qui sors de terre,
Ah ! réveille-toi

Quand j'étais petite Comme ce berceau,
Et que Marguerite Filait son fuseau,
Quand le vent d'automne Faisait tout gémir,
Ton cri monotone M'aidait à dormir.

Grillon solitaire, Voix qui sors de terre,
Ah ! réveille-toi Pour moi !

Seize fois l'année A compté mes jours ;
Dans la cheminée Tu niches toujours,
Je t'écoute encore Aux froides saisons,
Souvenir sonore Des vieilles maisons !
J'attise la flamme, C'est pour t'égayer ;
Mais il manque une âme,
Une âme au foyer !

Grillon solitaire, Voix qui sors de terre,
Ah ! réveille-toi Pour moi !

Qu'il a moins de charmes, Ton chant,
qu'autrefois!
As-tu donc nos larmes Aussi dans ta voix ?
Pleures-tu l'aïeule, La mère et la sœur ?
Vois ! je peuple seule Ce foyer du cœur !...

L'âtre qui pétille, Le cri renaissant,
Des voix de famille M'imitent l'accent ;
Mon âme s'y plonge, Je ferme les yeux,
Et j'entends en songe Mes amis des cieux.

Grillon solitaire, Voix qui sors de terre,
Ah ! réveille-toi

Tu me dis des choses, Des choses au cœur,
Comme en dit aux roses Leur oiseau rêveur !...
Qu'il chante pour elles Ses notes au vol !
Voix triste et sans ailes, Sois mon rossignol !

Grillon solitaire, Voix qui sors de terre,
Ah ! réveille-toi Pour moi !

The Cricket

Solitary cricket, Alone here like me,
Voice that rises from the earth, Oh! awake!

When I was a little girl, Small as this cradle,
And Marguerite Would sit at her spindle;
When the autumn wind Would make everything
creak,
Your monotonous cry Would help me to sleep.

Solitary cricket, Voice that rises from the earth,
Awake For me! Awake.

Sixteen years I have seen pass;
Nestled in the chimney You remain.
I hear you still In the cold seasons,
You, the echoing memory Of old houses!
I fan the fire To cheer you;
But there is a soul missing, A soul from this
home!

Solitary cricket, Voice that rises from the earth,
Awake!

Your song is less charming Than once it was!
Do you then have our tears In your voice as well?
Do you mourn the grandmother, The mother and
sister?
See how I alone inhabit This home of the heart!

The crackling hearth, The renewed cry,
Family voices Imitate my accent;
My soul buries itself in the sound, I close my
eyes,
And I hear in a dream My friends in the heavens.

Solitary cricket, Voice that rises from the earth,
Awake For me! Awake.

You tell me things, You tell me in my heart,
Like a dreamy bird Tells the roses!
Let it sing for them As it flies!
Sad and wingless voice, Be my nightingale!

Solitary cricket, Voice that rises from the earth,
Awake! For me!

Chausson: Le Colibri op. 2 (Sept mélodies) no. 7

Poet: *Charles-Marie-René Leconte de Lisle*

Le vert colibri, le roi des collines,
Voyant la rosée et le soleil clair,
Luire dans son nid tissé d'herbes fines,
Comme un frais rayon s'échappe dans l'air.

Il se hâte et vole aux sources voisines,
Où les bambous font le bruit de la mer,
Où l'açoka rouge aux odeurs divines
S'ouvre et porte au coeur un humide éclair.

Vers la fleur dorée, il descend, se pose,
Et boit tant d'amour dans la coupe rose,
Qu'il meurt, ne sachant s'il l'a pu tarir!

Sur ta lèvre pure, ô ma bien-aimée,
Telle aussi mon âme eut voulu mourir,
Du premier baiser qui l'a parfumée.

The Hummingbird

The green humming-bird, the king of the hillsides,
seeing the dew and the bright sun
sparkle in its nest, woven from fine grasses,
like a fresh ray escapes in the air.

It hurries and flies to the neighboring springs,
where the bamboos make the sound of the sea;
where the red hibiscus, with its divine fragrances,
opens, and carries a moist spark to the heart.

It descends towards the gilded flower, settles,
and drinks so much love from the rosy cup,
that it dies without knowing if it had drunk it dry.

Upon your pure lip, o my dear beloved,
so too would my soul have wished to die
of the first kiss which perfumed it!

Satie: Je Te Veux (1902)

Poet: Henry Pacory

J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Je n'ai pas de regrets
Et je n'ai qu'une envie
Près de toi là tout près
Vivre toute ma vie
Que mon corps soit le tien
E ta lèvre la mienne
Que ton coeur soit le mien
Et que toute ma chair soit tienne

J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Oui je vois dans tes yeux
La divine promesse
Que ton coeur amoureux
Vient chercher ma caresse
Enlacés pour toujours
Brûlant des mêmes flammes
Dans un rêve d'amour
Nous échangerons nos deux âmes

J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

I Desire You

I have understood your distress,
my dear lover,
and I yield to your desires:
make of me your mistress.
Let modesty be far from us,
no more sadness,
I long for the precious moment
when we shall be happy:
I desire you.

I have no regrets,
and I have but one wish:
close to you, there, so close,
to live all my life.
May my heart be yours
and your lips be mine,
may your body be mine,
and may all of my flesh be yours.

I have understood your distress,
my dear lover,
and I yield to your desires:
make of me your mistress.
Let modesty be far from us,
no more sadness,
I long for the precious moment
when we shall be happy:
I desire you.

Yes, I see in your eyes
the divine promise
that your loving heart
comes in search of my caress.
Entwined forever,
burning with the same flames,
we will share our souls,
in dreams of love

I have understood your distress,
my dear lover,
and I yield to your desires:
make of me your mistress.
Let modesty be far from us,
no more sadness,
I long for the precious moment
when we shall be happy:
I desire you.

Poulenc: Les chemins de l'amour (1940)

Lyrics: Jean Anouilh

Les chemins qui vont à la mer
Ont gardé de notre passage
Des fleurs effeuillées
Et l'écho sous leurs arbres
De nos deux rires clairs.
Hélas! des jours de bonheur,
Radiieuses joies envolées,
Je vais sans retrouver traces
Dans mon coeur.
Chemins de mon amour,
Je vous cherche toujours,
Chemins perdus, vous n'êtes plus
Et vos échos sont sourds.
Chemins du désespoir,
Chemins du souvenir,
Chemins du premier jour,
Divins chemins d'amour.
Si je dois l'oublier un jour,
La vie effaçant toute chose,
Je veux dans mon coeur qu'un souvenir
Repose plus fort que l'autre amour.
Le souvenir du chemin,
Où tremblante et toute éperdue,
Un jour j'ai senti sur moi brûler tes mains.

The Paths of Love

The paths that lead to the sea
Have retained from our passing
The flowers that shed their petals
And the echo beneath their trees
Of our clear laughter.
Alas! no trace of those happy days,
Those radiant joys now flown,
Can I find again
In my heart.
Paths of my love,
I search for you ceaselessly,
Lost paths, you are no more
And your echoes are muted.
Paths of despair,
Paths of memory,
Paths of our first day,
Divine paths of love.
If one day I must forget,
Since life obliterates everything,
I wish for my heart to remember one thing,
More vivid than the other love,
To remember the path
Where trembling and quite distracted,
I one day felt on me your passionate hands.

Massenet: Je marche sur les chemins/Obeissons quand leur voix appelle (From Manon)(1884)

Est-ce vrai? Grand merci!
Je consens vu que je suis bonne,
à laisser admirer ma charmante personne!

Je marche sur tous les chemins,
aussi bien qu'une souveraine;
on s'incline, on baise ma main,
car par la beauté je suis reine!
Je suis reine!
Mes chevaux courent à grands pas;
devant ma vie aventureuse,
les grands s'avancent chapeau bas;
je suis belle, je suis heureuse!
Autour de moi tout doit fleurir!
Je vais à tout ce qui m'attire!
Et si Manon devait jamais mourir,
ce serait, mes amis, dans un éclat de rire!
Ah! ah! ah! Ah!

Obéissons quand leur voix appelle,
aux tendres amours,
toujours, toujours, toujours,
tant que vous êtes belle,
usez sans les compter vos jours, tous vos jours!

Profitons bien de la jeunesse,
des jours qu'amène le printemps;
aimons, rions, chantons sans cesse,
nous n'avons encor que vingt ans!

Profitons bien de la jeunesse,
aimons, rions, chantons sans cesse,
nous n'avons encor que vingt ans! Ah! Ah!

Le cœur, hélas! le plus fidèle,
oublie en un jour l'amour, l'amour,
et la jeunesse ouvrant son aile a disparu
sans retour, sans retour.

Profitons bien de la jeunesse,
bien courte, hélas! est le printemps!
Aimons, chantons, rions sans cesse,
nous n'aurons pas toujours vingt ans!

Profitons bien de la jeunesse!
Aimons, chantons, rions sans cesse,
profitons bien de nos vingt ans! Ah! Ah!

Is that true? Thank you very much!
I'll consent, seeing that I'm so good,
to let you gaze upon my charming person!

I go everywhere,
the equal of any sovereign;
people bow, they kiss my hand,
because I am a queen by my lovely looks!
I am queen!
My horses race me about;
seeing the boldness of my life,
highly placed people come forward with their hats off;
I am beautiful, I am happy!
All around me everything should flower!
I go to everything that attracts me!
And if ever Manon should die,
she would die, my friends, in a burst of laughter.
Ha! Ha! Ha! Ha!

Obey when their voices are calling,
beckoning us to tender loves,
always, always, always;
as long as you are beautiful,
use up your days without counting them, all of your
days!

Let's take advantage of youth,
days that spring provides;
let's love, laugh, and sing without stopping,
while we're still only twenty!

Let's take full advantage of our youth,
let's love, laugh, and sing without stopping
while we're still only twenty! Ha! Ha!

Even the most faithful heart, alas,
forgets love in a day, love,
and youth, spreading its wings to fly away,
disappears, never to return, never to return.

Let's take full advantage of our youth,
the springtime season, alas, is very short!
Let's love, sing, and laugh without stopping,
we won't be twenty forever!

Let's take full advantage of our youth!
Let's love, sing, and laugh without stopping.
Let's take advantage of being twenty! Ha! Ha!

Meyerbeer: Robert toi que j'aime (From Robert Le Diable)(1831)

Robert, Robert, toi que j'aime,
et qui reçus ma foi,
tu vois mon effroi!
Grâce pour toi-même,
et grâce pour moi.
Grâce pour moi, grâce pour toi.
Quoi! Ton coeur se dégage
des serments les plus doux.
Tu me rendis hommage,
je suis à tes genoux.
Grâce, grâce pour toi même,
et grâce pour moi.
Grâce pour toi, grâce pour moi.
Oh, mon bien suprême,
Toi que j'aime, tu vois mon effoi!
Ah grâce pour toi même,
et grâce pour moi.

Robert, you whom I love

Robert, Robert, you whom I love,
and who has received my faith,
you see my terror!
Have pity, pity for yourself,
and pity for me.
Pity for me, pity for you.
What! Your heart denies now
the sweetest promises it made.
You promised to honor me,
I am at your knees.
Have pity, pity for yourself
and pity for me.
Pity for you, pity for me.
Oh my greatest love,
You whom I love, you see my terror!
Ah have pity for your very self,
and pity for me.